

Du Golphe Saint-Laurent à l'Isle d'Orléans

Pierre-François Xavier de Charlevoix

Volume 9, Number 1, June 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1045ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Charlevoix, P.-F. X. (2003). Du Golphe Saint-Laurent à l'Isle d'Orléans. *Histoire Québec*, 9(1), 38–41.

Du Golphe Saint-Laurent à l'Isle d'Orléans

Récit du PÈRE PIERRE-FRANÇOIS XAVIER DE CHARLEVOIX

Ce récit de voyage vient s'ajouter à ceux de Jacques Cartier, de Champlain, des Jésuites, de Jean Talon, de Pehr Kalm et de bien d'autres. Ce voyage fut effectué en 1720. Lors de sa publication, à Paris, en 1744, le texte était accompagné d'une note liminaire signée de Jacques-Nicolas Bellin, ingénieur et hydrographe de la marine, disant que «la Géographie répand un jour si avantageux sur l'Histoire qu'elle devrait en être inséparable». On comprend mieux le sens de cette affirmation quand on sait que Bellin avait dressé lui-même quelques cartes pour accompagner le récit du P. de Charlevoix. Ces quelques pages ajoutent à nos connaissances sur le Saint-Laurent, ce fleuve qui a façonné un pays.

Du Golphe de Saint-Laurent & des Isles aux Oiseaux

Le Golphe de Saint-Laurent a quatre-vingt lieues de long, qu'un bon vent de sud-est nous fit faire en vingt-quatre heures à l'aide des courants. Environ à moitié chemin on rencontre les Isles aux Oiseaux, que nous rangeâmes à la petite portée du canon, et qu'il ne faut pas confondre avec celles que Jacques CARTIER découvrit auprès de l'isle de Terre-Neuve.

Celles dont il s'agit sont deux rochers qui m'ont paru s'élever à pic, environ soixante pieds au-dessus de l'eau, et dont le plus grand n'a guère que deux ou trois cents pieds de circuit. Ils sont fort près l'un de l'autre, et je ne crois pas qu'il y ait entre les deux assez d'eau pour une grande chaloupe. Il est difficile de dire de quelle couleur ils sont, car la fiente des oiseaux en couvre absolument la surface et les bords. On découvre néanmoins en quelques endroits, des veines d'une couleur rougeâtre.

On les a visités plusieurs fois; on y a chargé des chaloupes entières d'oeufs de toutes les sortes, et on assure que l'infection y est insupportable. On ajoute qu'avec les goélands et les tangueux, qui y viennent de toutes les terres voisines,

on y trouve quantité d'autres oiseaux qui ne sauraient voler. La merveille est que dans une multitude si prodigieuse de nids, chacun trouve d'abord le sien. Nous tirâmes un coup de canon, qui mit l'alarme dans toute cette république volatile, et il se forma au-dessus des deux isles un nuage épais de ces oiseaux, lequel avait bien deux ou trois lieues de circuit.

Le lendemain, vers le point du jour, le vent tomba tout-à-coup. Encore deux heures, et nous doublions le Cap des Rosiers, nous entrions dans le Fleuve de Saint-Laurent, qui coule nord-est-sud-ouest, et le vent de nord-ouest qui s'éleva bientôt, nous eût servi, mais nous avions perdu deux heures le vingt-quatre, à pêcher, et en conséquence deux jours à l'entrée du golphe; il fallut attendre que le nord-ouest tombât, et nous attendîmes cinq jours, pendant lesquels nous ne fîmes pas cinq lieues. Ce retardement ne fut pas même le plus grand mal qu'il nous fit: il était très froid, il nous secoua beaucoup, et peu s'en fallut qu'en tombant, il ne nous fit périr de la manière que vous allez voir. Mais il faut auparavant vous faire la Carte du Pays où nous étions.

Du Cap des Rosiers, de Gaspé & de l'entrée du Fleuve Saint-Laurent

Le Cap des Rosiers est proprement l'entrée du fleuve Saint-Laurent, et c'est de là qu'il faut mesurer la largeur de son embouchure, qui est d'environ trente lieues. Un peu en deça, plus au sud, sont la baie et la pointe de Gaspé ou Gachepé. Ceux qui prétendent que le fleuve Saint-Laurent a quarante lieues de large à son embouchure, le mesurent apparemment de la pointe orientale de Gaspé.

Au-dessous de la baie, on aperçoit une espèce d'isle qui n'est qu'au fond qu'un rocher escarpé d'environ trente toises de long, de dix de haut, et de quatre de large. On dirait un pan de vieille muraille, et on assure qu'il touchait autrefois au Mont Joli, qui est vis-à-vis, dans le continent. Ce rocher a dans son milieu une ouverture en forme d'arcade, par laquelle une chaloupe biscayenne peut passer à la voile, et c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Isle Percée.

Les navigateurs reconnaissent qu'ils en sont proches, lorsqu'ils aperçoivent une montagne plate qui s'élève au-dessus de plusieurs autres, et qu'on a nommée la Table à Roland. L'Isle Bonaventure est à une lieue de l'isle Percée, et presque à la même distance est l'isle Miscou, laquelle a huit lieues de circuit, et un très bon havre. Un peu au large de cette isle, il sort du milieu de la mer une source d'eau douce qui bouillonne et jaillit assez haut.

Tous ces parages sont excellents pour la pêche, et le mouillage y est bon partout. Il serait même aisé d'y établir des magasins qui serviraient d'entrepôt pour Québec. Mais on a perdu à faire le commerce des pelleteries un temps infini, qu'on aurait dû employer à assurer celui des morues et de quantité d'autres poissons dont cette mer abonde et à le fortifier dans les postes, dont on a connu trop tard l'importance. Il était naturel, qu'ayant si près de nous des abris sûrs et commodes, nous allussions attendre le retour du bon vent, mais on espérait, de moment en moment, qu'il reviendrait, et on voulait en profiter à l'heure même.

Enfin le jeudi dixième de septembre, le nord-ouest tomba sur le midi; alors nous

trouvant sans pouvoir avancer, ni presque manœuvrer, nous nous amusâmes à pêcher, et cet amusement nous fut encore fatal. Car le timonier, plus attentif à la pêche qu'à son gouvernail, laissa venir le vent sur les voiles, ce qui s'appelle, en termes de marine, *prendre chapelle*. Pendant le calme, nous avions déjà beaucoup dérivé sur l'isle d'Anticosty; l'accident, dont je parle, nous en fit approcher de si près, parce que les courants nous y portaient, que nous voyions déjà tout à découvert les brisants dont l'isle est bordée en cet endroit. Pour comble de disgrâce, le petit souffle de vent, qui venait de s'élever, nous manqua au besoin.

Pour peu que ce calme eût duré, c'était fait de nous. Un moment après nos voiles s'enflèrent un peu, et nous voulûmes revirer de bord; mais le navire, contre son ordinaire, refusa de venir au vent (tourner en présentant la proue au vent), et cela deux fois de suite: preuve certaine

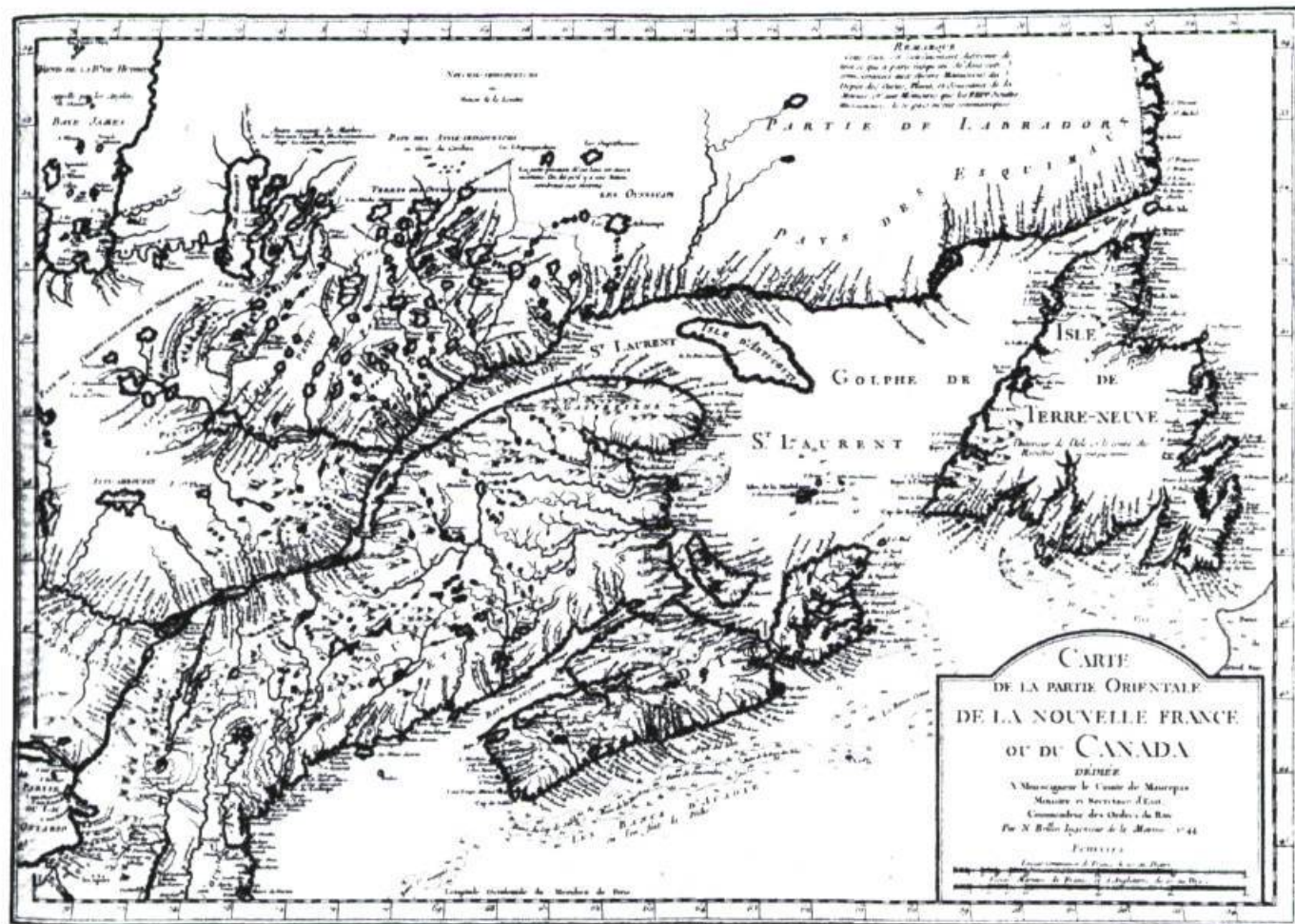
que le courant qui l'entraînait était bien fort. Nous nous crûmes sans ressource, parce que nous étions bien près des écueils pour risquer de revirer de vent arrière (tourner en présentant la poupe au vent). Mais après tout, il n'y avait point d'autre parti à prendre. On mit donc la main à l'œuvre, plutôt pour n'avoir rien à nous reprocher que dans l'espérance de nous sauver; et dans l'instant même nous éprouvâmes que Dieu vient au secours de ceux qui s'aident. Le vent tourna au nord, il fraîchit peu à peu, et vers les sept heures du soir la pointe Anticosty, qui nous avait fait tant peur, était parée.

Description de l'Isle d'Anticosty

Cette isle s'étend environ quarante lieues nord-est & sud-ouest, presqu'au milieu du fleuve Saint-Laurent. Mais elle a fort peu de largeur. Elle fut concédée au Sieur Joliet à son retour de la découverte du Mississipi, mais on ne lui fit pas un grand

présent. Elle n'est absolument bonne à rien. Elle est mal boisée, son terroir est stérile, et elle n'a pas un seul havre où un bâtiment puisse être en sûreté (...) Les côtes de cette isle sont assez poissonneuses; toutefois, je suis persuadé que les héritiers du Sieur Joliet troqueraient volontiers leur vaste seigneurie pour le plus petit fief de France.

Quand on a passé cette isle, on a le plaisir de se voir toujours entre deux terres, et de s'assurer du chemin que l'on fait: mais il faut naviguer avec bien de la circospection sur le fleuve. Le mardi troisième nous laissâmes à gauche les *Monts Notre-Dame* et le *Mont-Louys*; c'est une chaîne de montagnes fort hautes et entre lesquelles il y a quelques vallons qui étaient autrefois habités par des sauvages. Les environs du Mont-Louys ont même de fort bonnes terres, et on y trouve quelques habitations françaises. On y pourrait faire un établissement fort avantageux pour la



Carte de Nicolas Bellin (1744). Source APC

pêche, surtout pour celle de la baleine, et il ne serait pas inutile aux navires, qui viennent de France; ils y trouveraient des secours, dont ils ont quelquefois un extrême besoin.

La nuit suivante, le vent augmenta et peu s'en fallut qu'il ne nous jouât un mauvais tour. Nous n'étions pas loin de la *Pointe de la Trinité*, que nous devions laisser sur notre droite; mais nos pilotes ne s'en croyaient pas si proches; d'ailleurs ils s'estimaient assez au large, pour ne rien craindre. M. de Voutron s'éveilla en sursaut, en criant de bander au large. Si cet ordre eût été différé d'un quart d'heure, le navire était brisé contre la pointe, qui parut quelques moments après.

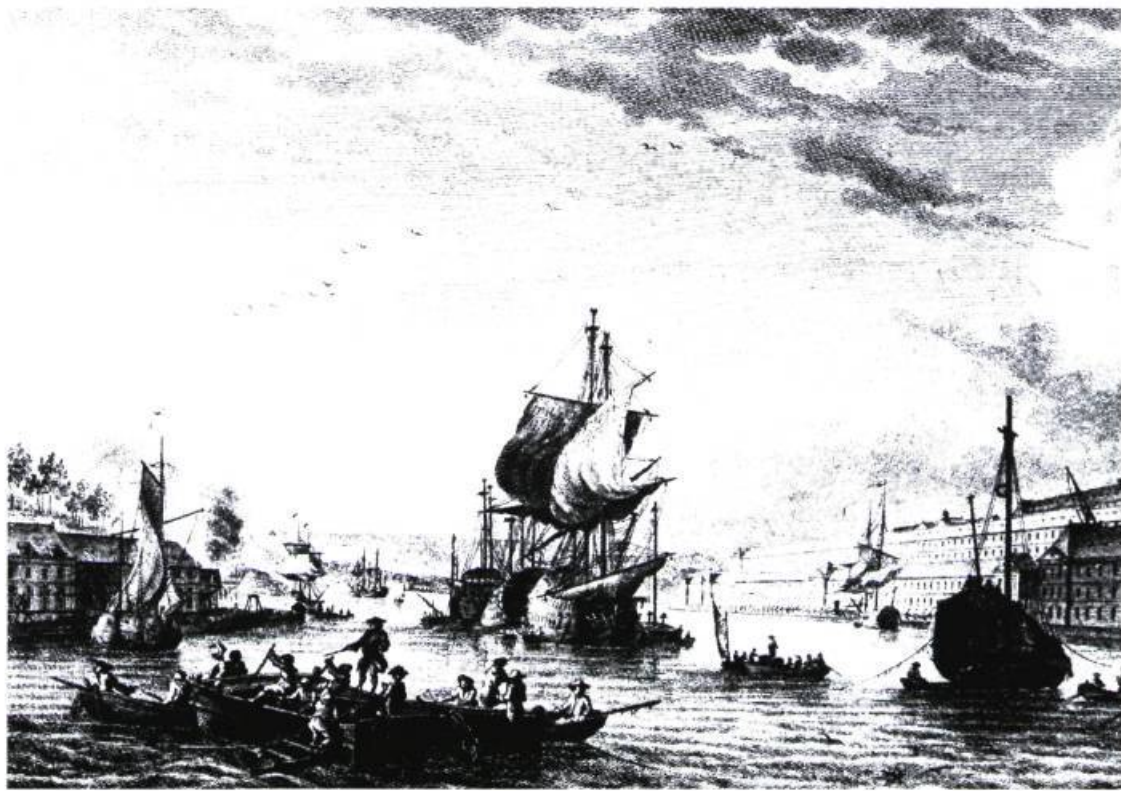
Le quatrième au soir nous mouillâmes, pour la première fois, un peu au-dessous de ce qu'on appelle les *Mammelles de Matane*. Ce sont deux têtes d'une même montagne, laquelle est éloignée du rivage de deux lieues. Je ne crois pas qu'on puisse voir un pays plus sauvage. On n'y aperçoit que de mauvais bois, des rochers, du sable, et pas un pouce de bonne terre. À la vérité il y a de belles fontaines, de bon gibier et en abondance, mais la chasse y est presque impraticable à tout autre, qu'à des Sauvages et à des Canadiens.

Nous restâmes là pendant quatre jours, parce que de l'autre côté du fleuve nous avions à parer la *Batture de Manicouagan*, fameuse par plus d'un naufrage, et qui avance deux lieues dans le fleuve. Elle tire son nom d'une rivière qui sort des montagnes du *Labrador*, forme un assez grand lac, qui porte le même nom. et plus communément celui de *Saint-Barnabé*, et se décharge dans le fleuve au travers de la batture même. Quelques-unes de nos cartes l'appellent la *Rivière Noire*.

Le huitième, nous appareillâmes: ce n'était pas la peine, pour le chemin que

nous fîmes, mais la variété désennuye et l'exercice est bon aux matelots. La nuit du dix à l'onze, nous fîmes quinze lieues; encore la moitié d'une et nous aurions paré le passage le plus important du fleuve. D'ailleurs, nous aurions gagné les fortes marées, car jusque là, elles ne sont presque pas sensibles, si ce n'est sur les bords; mais le vent tourna tout-à-coup au sud-ouest, et nous obligea de chercher un abri: nous le trouvâmes sous l'*Isle Verte*, où nous

pays moins habitable que celui-là. Le *Saguenay* est un peu au-dessus, c'est une rivière que les plus gros vaisseaux peuvent remonter vingt-cinq lieues. En y entrant, on laisse à main droite le port de *Tadoussac*, où la plupart de nos géographes ont marqué une ville; mais où il n'y a jamais eu qu'une maison française et quelques cabanes de Sauvages qui y venaient au temps de la traite et qui emportaient ensuite leurs cabanes comme on fait les



Départ de Brest de navires pour la Nouvelle-France.

restâmes cinq jours. Nous n'y manquions de rien, mais au bout de ce temps-là nous voulûmes voir si du côté du nord nous trouverions, comme on nous l'avait fait espérer, des vents de terre qui pourraient nous faire entrer dans les grandes marées.

Du Saguenay & du Port de Tadoussac

Nous allâmes donc mouiller au *Moulin Baude*; la traverse est de cinq lieues. En arrivant, je demandai à voir ce moulin, et on me montra quelques rochers d'où sort un ruisseau d'une eau claire. C'est du moins de quoi bâtir un moulin à l'eau, mais il n'y a guère d'apparence qu'on y en bâtisse jamais. Il n'est peut-être pas au monde un

loges d'une foire; et ce n'était en effet que cela.

Il est vrai que ce port a été longtemps l'abord de toutes les nations sauvages du nord et de l'est; que les Français s'y rendaient dès que la navigation était libre, soit de France, soit du Canada; que les missionnaires profitaient de l'occasion et y venaient négocier pour le Ciel. La traite finie, les marchands retournaient chez eux, les Sauvages reprenaient le chemin de leurs villages ou de leurs forêts et les ouvriers évangéliques suivaient ces derniers pour achever de les instruire. Cependant les relations et les voyageurs parlaient beaucoup de Tadoussac et les géographes ont supposé

que c'était une ville: quelques auteurs ont même avancé qu'elle avait une juridiction.

Au reste, Tadoussac est un bon port et on m'a assuré que vingt-cinq vaisseaux de guerre y pouvaient être à l'abri de tous les vents, que l'ancre y est sûr et que l'entrée en est facile. Sa figure est presque ronde, des rochers escarpés d'une hauteur prodigieuse l'environnent de toutes parts, et il en sort un petit ruisseau qui peut fournir de l'eau à tous les navires. Tout ce pays est plein de marbre, mais la plus grande richesse serait la **pêche des baleines**.

En 1705, étant mouillé avec le *Héros* dans ce même endroit, je vis en même temps quatre de ces poissons qui, entre tête et queue, étaient presque de la longueur de notre vaisseau. Les Basques ont fait autrefois cette pêche avec succès, et on voit encore sur une petite isle, qui porte leur nom, et qui est un peu plus bas que l'*Isle Verte*, des restes de fourneaux et des côtes de baleines. Quelle différence entre une pêche sédentaire, qu'on pourrait faire tranquillement dans un fleuve, et celle qu'on va faire sur les côtes du Groenland avec tant de difficultés et de dépenses!

Les deux jours suivants point de vent de terre, et nous regrettons fort notre premier mouillage, auprès duquel il y avait des habitations françaises; au lieu qu'ici on ne voit ni hommes, ni bêtes. Enfin, le troisième jour, à midi, nous levons l'ancre et nous franchissons le passage de l'*Isle Rouge*, qui n'est pas aisé. Il faut d'abord porter sur cette isle comme si on voulait y aborder; c'est pour éviter la *Pointe aux Alouettes* qui est à l'entrée du Saguenay, sur la gauche, et qui s'avance beaucoup dans le fleuve. Cela fait, on revire de bord. Le passage au sud de l'isle Rouge est beaucoup plus sûr; mais il aurait fallu pour cela retourner sur nos pas et le vent aurait pu nous manquer. L'isle Rouge n'est qu'un rocher presque à fleur d'eau qui paraît véritablement rouge, et sur lequel plus d'un navire a fait naufrage.

De l'Isle aux Coudres, & du Gouffre

Le lendemain, avec un peu de vent et de marée, nous allâmes mouiller au-dessus de l'*Isle aux Coudres*, qui est à quinze lieues

de Québec et de Tadoussac. On la laisse à gauche, et ce passage est dangereux quand on n'a pas le vent à souhait. Il est rapide, étroit et d'un bon quart de lieue. Du temps de CHAMPLAIN il était beaucoup plus aisé; mais en 1663, un **tremblement de terre** déracina une montagne, la lança sur l'isle aux Coudres qu'elle agrandit de moitié et à la place où était cette montagne, il parut un gouffre dont il ne fait pas bon s'approcher. On pourrait passer au sud de l'isle aux Coudres et ce passage serait facile et sans danger, il porte le nom de M. d'Iberville qui l'a tenté avec succès mais la coutume est de passer au nord, et la coutume est une loi souveraine pour le commun des hommes.

De la Baye de Saint-Paul

Au-dessus du gouffre, dont je viens de parler, est la *Baye de Saint-Paul*, où commencent les habitations du côté du nord et où il y a des pinières qu'on estime beaucoup; on y trouve surtout des pins rouges d'une grande beauté et qui ne cassent jamais. Messieurs du Séminaire de Québec sont seigneurs de cette Baye (on y a découvert depuis peu une belle mine de plomb). Six lieues plus haut est un promontoire extrêmement élevé où se termine une chaîne de montagnes qui s'étend sur plus de quatre-cents lieues à l'ouest. On l'appelle le *Cap Tourmente*, apparemment parce que celui qui l'a ainsi baptisé y a essuyé quelques coups de vent.

Le mouillage y est bon et on y est environné d'isles de toutes les grandeurs qui forment un très bon abri. La plus considérable est l'*Isle d'Orléans*, dont les campagnes, toutes cultivées, paraissent comme un amphithéâtre et terminent gracieusement la vue. Cette isle a environ quatre lieues de circuit, et en 1676, elle fut érigée en comté, sous le nom de Saint-Laurent, en faveur de François Berthelot, secrétaire général de l'Artillerie, qui l'avait acquise de François de Laval, premier évêque de Québec. Elle avait déjà quatre villages et on y compte aujourd'hui six paroisses assez peuplées.

Des deux canaux qui forment cette isle, il n'y a que celui du sud qui soit navigable pour les vaisseaux. Les chaloupes

mêmes ne sauraient passer par celui du nord, que de marée haute. Ainsi du Cap Tourmente, il faut traverser le fleuve pour aller à Québec et cette traverse a ses difficultés. Il s'y rencontre des sables mouvants, sur lesquels il n'y a pas toujours assez d'eau pour les plus gros navires, ce qui oblige à ne s'y engager jamais que quand la marée monte. On éviterait encore cet embarras en prenant le passage de M. d'Iberville. Le cap Tourmente, d'où l'on part pour la traversée, est éloigné de cent dix lieues de la mer et l'eau du fleuve y est encore saumâtre. Elle n'est bonne à boire qu'à l'entrée des deux canaux qui séparent l'isle d'Orléans. C'est un phénomène assez difficile à expliquer, surtout si on fait attention à la grande rapidité du fleuve, malgré la largeur.

De l'Isle d'Orléans

Le dimanche vingt-deux nous étions mouillés par le travers de l'Isle d'Orléans, où nous allâmes nous promener en attendant le retour de la marée. Je trouvai ce pays beau, les terres bonnes et les habitants assez à leur aise. Ils ont la réputation d'être un peu sorciers et on s'adresse, dit-on, à eux pour savoir l'avenir, ou ce qui se passe dans des lieux éloignés. Par exemple, si les navires de France tardent un peu trop, on les consulte pour en avoir des nouvelles, et on assure qu'ils ont quelquefois répondu assez juste: c'est-à-dire, qu'ayant deviné une ou deux fois, et ayant fait accroire, pour se divertir, qu'ils parlaient de science certaine, on s'est imaginé qu'ils avaient consulté le diable.

Lorsque Jacques Cartier découvrit cette isle, il la trouva toute remplie de vignes et la nomma l'*Isle de Bacchus*. Ce navigateur était Breton; après lui sont venus des Normands qui ont arraché les vignes et à Bacchus ont substitué Pomone et Cérès. En effet, elle produit un bon froment et d'excellents fruits. On commence aussi à cultiver le tabac, et il n'est pas mauvais. Enfin, le lundi vingt-trois, le *Chameau* mouilla devant Québec où je m'étais rendu deux heures auparavant en canot d'écorce...